
ESSAI

D'ÉTUDES LINGUISTIQUES & ETHNOLOGIQUES

SUR LES

ORIGINES BERBÈRES

(Suite. — Voir les nos 175, 176, 178 et 179.)

Ce qui semble certain, c'est que ce ne fut pas le *scutum* qui fit donner aux Scythes leur dénomination ; nous venons de dire l'origine de cet ethnique, et d'autre part, les Scythes désignaient le bouclier soit par le mot *çaïl* avec un *c* aspiré se rapprochant du *ch* allemand ou du *c* dur des Celtes, et se prononçant, selon les tribus : *chaïl* ou *kaïl* ; certains même employaient une forme dérivée (la 5^e), *chilt*, devenu en anglo-saxon *schild*.

Le mot *chaïl*, *chil* paraît être le primitif (inusité aujourd'hui) de *chellouh*, tente, c'est-à-dire *abri*, *couverture*, *protection* (*chose défensive*). Il est passé à l'hébreu lors de l'invasion des Scythes en Palestine (1), sous la forme : « *cheliat*, » et les Berbères l'ont aussi retenu sous cette même forme. C'était, en effet, dans l'antiquité, et c'est encore aujourd'hui, le nom du point de l'Algérie le plus élevé au-dessus du niveau de la mer, le djebel *Cheliat*, point culminant du massif de l'Aoures. Ce fut d'abord un nom commun et très usuel sans nul doute, car Procope, dans son récit de la guerre des Vandales, cite cette montagne en traduisant en grec son appellation locale : « *mons aspis ὄρος ἀσπίς*, le mont du bouclier. »

(1) RENAN, *Histoire des langues scientifiques*, p. 204.

Cette dénomination se retrouve également dans le Djurdjura sous une forme qui se rapproche davantage du vocable anglo-saxon : le col et la fraction que les Arabes nomment *chellata* est dit par les Berbères *Ichelladhen*, *Tizi-N-Ichelladhen*. A ce radical se rattachent aussi les *Ichellihen* (Oulad-Cheleh), près Batna, les *chellala*, les *chellog* de Frenda, les *chellouk* berbères du Nil blanc, etc.

Dans d'autres tribus scythes, le mot *cäïl* signifiait bien encore une arme, mais une arme offensive, la *lance*, l'arme par excellence, l'arme des nobles, interdite aux *vassaux*, comme cela se pratique encore, au dire de Barth, dans certaines tribus touareg, où les imrad (serfs) peuvent avoir toute espèce d'armes, excepté la lance et l'épée, réservées aux seules classes nobles, — qui leur abandonnent le fusil, l'arme traîtresse analogue aux flèches, avec lesquelles, à distance, le poltron a raison de l'homme de cœur.

Plusieurs autres détails historiques ou linguistiques confirment cette noblesse de la lance, arme qui, dans le dialecte berbère des îles Canaries, se dit encore *tamachek*, *tamacheg*, c'est-à-dire celle de l'*Amachek*, de l'homme libre.

Les rapprochements géographiques étymologiques et ethnologiques peuvent être multipliés à l'infini quand on compare les Berbères aux races skythiques et gothiques qui peuplèrent l'Europe centrale et occidentale. Nous en citerons encore quelques-uns.

Les défilés du *Taba* et du *Bounta*, qui fermaient l'antique Dacie, ont leurs noms reproduits en Berbérie comme appellations de plusieurs montagnes ou défilés. Le djebel *Bounta*, près la Medjana, est devenu célèbre, en 1871, à la suite d'un beau succès remporté par le général Saussier sur le chef de l'insurrection Bou Mezrag El-Mokrani (1).

(1) Bou Mezrag signifie « l'homme à la lance. » C'est un nom propre assez usuel en Algérie.

Le *Tanaïs* scythe a vu longtemps son nom, dans l'antiquité, porté par une rivière qui se jette dans la petite Syrte, l'oued *Tana*, cité par Salluste.

Les *Bructères* de la confédération des *Istevones* correspondent bien aux ethniques berbères *Brakta*, et *Aït-Aouana* ; les saxons *Ingevones* ont le même nom que les *Igaouaen* du Djurdjura.

Le roi goth *Belimer* ou *Filimer* a son nom, en Berbérie, appliqué à de nombreuses localités : *Adrar Belimer* (près Bougie), *Enchir Filimer* (Belezma), *Bellimour*, villages des régions de Bordj-bou-Arréridj et du Djurdjura.

Le roi *Fervir*, des Goths, rappelle le village de *Farfar*, dans les Zibans (si toutefois cette appellation ne vient pas de la Perse, où les *Ferver* étaient « de bons génies protégeant les hommes. »)

Dans toute la Berbérie, les Allemands sont, aujourd'hui encore, désignés assez souvent sous le nom de *Nemza*, *Niemza*, *Nemcha*, qui est resté l'ethnique d'une grande tribu de l'Aurès oriental, les *Nemcha* ou *Nememcha*, tribu à laquelle précisément plusieurs traditions locales attribuent une origine germanique. Ce mot *Nemza*, *Niemza*, étant encore usité chez les Slaves modernes comme désignation méprisante de leurs ennemis héréditaires, les Allemands, il semble logique d'admettre qu'il fut dans le principe le nom d'une tribu saxonne hostile aux Slaves, qui étendirent cette appellation à tous les gens dont ils ne comprenaient pas le langage (1).

Chose remarquable, dans ce même djebel Aores qui, si longtemps, fut le palladium de l'indépendance et de la liberté des Berbères, nous trouvons une tribu de l'oued Abdi presque exclusivement composée de roux et de blonds réputés autochtones, et qui disent descendre d'un homme du Nord nommé *Bourk*. Ce mot a le même radi-

(1) Voir dans la *Revue africaine*, n° 19, octobre 1859, une note de M. Berbrugger sur ce mot *Nemza*, auquel il attribue une origine byzantine.

cal que *Berig*, le fameux et légendaire ancêtre des Goths, qui, dans Jornandes (1), sortit de l'île de Skanzia pour aller par mer porter partout la race des Goths. Et, non loin de là, on rencontre une grande rivière, l'oued *Baga* ou *Bagai*, qui se jette dans un lac et rappelle le *flumen Baga*, que le même auteur donne comme sortant d'un grand lac de cette même Skanzia « qu'on peut appeler la fabrique des nations (*Vagina nationum*). » Jornandes cite encore une autre rivière de *Baga*, en Scythie. Ce nom rappelle également le *Bagas* ou Jupiter phrygien, le *Baga*, dieu des Perses, et enfin le *Bog* des Slaves, tous mots qui d'ailleurs ont une commune origine.

Le nom de *Bourk*, comme ancêtre éponyme, se retrouve aussi chez les Abdelnour de Constantine sous la forme Ouled *Bergoug* : Berg — ag = Bergi filii, les fils de Berg, mot composé où l'on retrouve l'inversion gothique du déterminatif.

Le nom de *Baga*, *Bagai*, *Vaga*, *Vacca*, appartenait, en outre, dans l'antiquité, à diverses localités de l'Africa romana ; preuve qu'il n'est pas d'origine vandale.

Nous nous arrêtons ici, pensant en avoir assez dit pour montrer combien est fondée l'hypothèse d'un apport considérable de Scythes ou Goths, dans le peuplement primitif de la Berbérie, par le détroit de Gibraltar et le littoral méditerranéen ou atlantique. Peut-être pourrait-on même distinguer dans ce peuplement un rameau lettique ou slave ; mais, personnellement, nous sommes trop ignorant des origines premières de ces peuples et aussi de leurs idiomes, pour essayer de justifier même sommairement la distinction que nous indiquons ici comme possible.

Disons cependant un mot des quelques indices sur lesquels nous basons nos conjectures.

(1) Jornandes, chap. IV et V. — Lire aussi dans la *Revue africaine* la légende de Bourk, reproduite par M. le professeur Masqueray dans ses notes sur le Djebel Aores.

S'il est vrai que les Scythes sarmates soient bien les ancêtres des Slaves, on est frappé de l'importance primordiale de la femme chez ces nomades que les Grecs, pour cette raison, faisaient descendre des *Amazones* ; nous expliquerons plus loin comment ce mythe des Amazones peut cacher un côté historique touchant aux origines berbères ; mais, dès à présent, nous ferons remarquer que le mot *Amazone*, pour les Slaves, s'explique par

Am = femme ;

Azon = forte et vaillante,

étymologie qui est, au fond, identique avec celle que nous donne le berbère, car :

$| \# = | \odot$

et, $| \odot = ason$, c'est :

$\odot = S$, factitif ou indice de la 1^{re} forme

$| = enn$, frapper, tonner.

« Ceux qui frappent, les Tonnants. »

De plus, il est à remarquer que, si on prend le sens plus ordinaire de $|$ qui est *dire*, on a pour ces Amazones, ancêtres des Slaves, dont le nom signifie les *parlants*, un terme reproduisant également la même idée de *parler*.

$\square = S$, factitif, indice de la 1^{re} forme } les parleurs.
 $| = enn$, parler, dire.

Parmi les ancêtres ordinairement donnés à ces Slaves, nous avons aussi un peuple Scythe dont nous avons déjà parlé, les *Antes*. Or, ces Antes, qui disparurent au IV^e siècle, peuvent bien avoir donné leur nom aux Slaves *Vendes* que l'on voit surgir peu après. *Vende* équivaut à *Ou-ende*, et le changement du T en D est fréquent dans les idiomes gothiques. Ces Slaves, *Ou-ende* ou *Vendes*,

se servaient primitivement de *Runes*; comme les *Skandinaves*, ils eurent d'abord seize lettres auxquelles plus tard ils ajoutèrent des lettres ponctuées pour compléter l'alphabet primitif; fait analogue à ce que nous avons vu à propos de l'agamek ou alphabet berbère.

D'un autre côté, si le mot *niemsa*, retenu par les Slaves et d'origine germanique, ne peut pas plus impliquer un élément slave en Berberie que le mot *moskoff*, employé par les Kabyles pour désigner les Russes (1), l'existence ancienne de procédés linguistiques jadis communs aux Berbères et aux Slaves, est mise en relief par l'emploi fréquent que font ces derniers de diminutifs. La forme *Tçaritsa* donnée en Russie à la souveraine, que nous appelons à tort la czarine, est un féminin berbère de la 12^e forme dérivée.

Tilsit est aussi un mot berbère bien connu, dont la racine est $\boxed{\text{L}}$ $\boxed{\text{S}}$ = L S = *iles*, langue, parler; et précisément l'ethnique des Slaves a pour sens, en langue slave, « *les parlants*; » c'est aussi la signification qu'ont divers noms de tribus berbères, tels que les *Imeselin* de Guelma, les *Msala* de Philippeville, les *Aksilen* de Bougie, les *Souhalia*, les *Saoula*, etc., tous mots qui ont pour radicaux $\boxed{\text{L}}$: $\boxed{\text{S}}$ *Saoual*, parler ou $\boxed{\text{L}}$ *iles*, langue.

Brezina du sud de Géryville ramène aussi nos souvenirs vers la Moskovie, et il n'est pas impossible que les races Letes ou Lettiques aient apporté leur nom générique aux *Illiten* du Djurjura.

Peut-être, enfin, trouverait-on des rapprochements curieux à faire dans le caractère de plusieurs tribus berbères présentant à un haut degré le type des peuples septentrionaux, et chez lesquelles on retrouve ce singulier mélange d'exquise délicatesse et de grossièreté, ces spontanéités irréfléchies, généreuses et chevaleresques qui sont des signes distinctifs des peuples de races slave, russe ou polonaise, et qui les séparent nettement

(1) Ce mot a pu être importé par les Turcs de Stamboul.

de leurs voisins et ennemis séculaires, les Anglo-Saxons, toujours si positifs et si pratiques.

Mais ce sont là des indications bien vagues et bien délicates à apprécier, qui ne peuvent avoir de valeur réelle que si elles sont corroborées par des données scientifiques autres que celles que nous sommes en mesure de fournir.

CHAPITRE V

Peuplement Sud. — § 1^{er}

Peuples de Enn ou Ibères-Cheraga ; leur importance et leur extension. — Les Anou en Égypte : limites de leurs migrations occidentales. — Peuplement par Aden et Berbera. — Routes de la mer Rouge à l'Atlantique et à la Méditerranée.

La race à demi-sauvage, de taille moyenne, aux cheveux bruns et aux yeux noirs, que la science moderne a démontré avoir précédé presque partout en Europe l'arrivée des races nobles des Keltes (Celts) et des Kimri, a été constatée également en Asie où on lui a donné divers noms pouvant tous se résumer en celui de *Dravidiens* ou *Touraniens méridionaux*.

Nous avons déjà dit que ce mot de *touran*, dont le sens dans les inscriptions cunéiformes était « fils du ciel, fils du dieu Anou », signifiait en berbère « le peuple ou le pays des fils de Enn » ; expression évidemment équivalente. Nous désignerons donc ici ces groupes touraniens par le nom de « Peuples de Enn », dénomination qui leur convient et qu'il est facile de justifier sans entrer dans de grands détails.

En effet, la plupart des races encore voisines du berceau primitif de l'humanité semblent avoir eu de très bonne heure une notion confuse d'un être suprême,

principe créateur et directeur des phénomènes naturels qu'elles adoraient comme les manifestations visibles de la divinité. Chaque tribu, chaque clan se voua d'ailleurs plus spécialement au culte de celui de ces phénomènes qui le frappait le plus selon son tempérament, ses goûts, ses habitudes, son mode d'habitation et mille autres circonstances particulières qu'il serait aujourd'hui impossible de dégager ou de préciser. Le raisonnement conduit cependant à penser que les manifestations naturelles qui étaient alors le plus en évidence et devaient, par suite, le plus frapper ces âmes naïves, furent sans aucun doute : le soleil, la lune, les étoiles, les aurores boréales, la lumière, les ténèbres et le bruit, sous ses mille formes harmoniques ou effrayantes. Ce furent là les premiers dieux adorés.

Le mot qui, en tamachek, signifie « *nord* » est 𐤀 𐤁𐤍 *afel* :
il se décompose en 𐤁𐤍 = *af* = lumière ;

𐤀 = *el* = (*ila*) de l'Être-Suprême.

C'est, en effet, un spectacle toujours extraordinaire que celui de ces aurores boréales si fréquentes vers le pôle Nord dont elles indiquent la direction : or, c'est précisément vers le Nord que sont orientés la majeure partie des anciens tombeaux mégalithiques berbères, ainsi que ceux des Sabéens.

Les autres phénomènes sidéraux ont leur mythologie bien connue, il n'y a pas lieu de les étudier ici plus en détail. Nous nous bornerons seulement à rappeler que, comme il est naturel aux enfants et aux êtres faibles de se prosterner devant ce qu'ils craignent, ce fut le tonnerre, ce grand *verbe*, ou *voix de Dieu* qui reçut d'abord le culte le plus général. Ce fut à lui aussi que l'on commença à adresser des sacrifices propitiatoires pour conjurer sa colère, et il devint bientôt le dieu ou la déesse par excellence des plus anciens Touraniens, sous les

noms de *Enn*, *An*, *Anou*, *Ana*, *Ennyo*, etc., selon les localités.

l = *Enn* = dire, parler (*verbum*, *verberare*) (1), etc.

Aussi ce vocable est-il d'une façon très nette l'élément constitutif et souvent unique du nom du Dieu ou de l'ancêtre éponyme légendaire d'un très grand nombre de races mères, comme aussi de ces peuplades sauvages, réputées Autochtones, et que ces races mères durent soumettre ou exterminer pour vivre et fonder des sociétés plus ou moins bien organisées.

C'est ainsi que nous retrouvons ce radical *Enn*, de l'Atlantique au détroit de Bhering. Dans l'antique Écosse, ce sont les *Calédoniens* (*Kal-ed-Oun* = peuple, compagnon de *Enn*); à côté du *Brittan* (*Ber-ait-Enn* = émigrés de la descendance de *Enn*) et du pays de l'*Erin* (*Er-Inn* = *Our-in* = fils de *Enn*). Chez les Gaulois : les *Sequanes* (*Sik-Enn* = demeure de *Enn*); les *Aquitains* (*Ag-ait-Enn* = fils de la descendance de *Enn*); les *Anani* (*EN'Anni*, ceux de *Enn*). Chez les Italiotes : les *Tyrhéniens pélagiques* (*Tour-Enn* = peuple de *Enn*), originaire de l'Asie Mineure où les traditions les plus accréditées leur donnent pour ancêtre : *Atys*, fils de *Manes* (*EMa'Enn*, *Matrix Enni*), roi de Lybie. Chez les Seythes : les *Gelon* (*Kel-Oun*); les *Alani* (*Ahl-Ani*); les *Huns* (*Hunni* = *ou-Enn* = fils de *Enn*). Chez les Grecs : les *Hellenes* (*Ahl-Enn* = clan de *Enn*); les *Ioniens*, *Iaones* (*Iaou-Enni* = les mâles, fils de *Enn*); les *Méoniens* (*EN'oun*).

Les Mandchoux se nommaient eux-mêmes *Oven* (*Aou-Enni*), et *Dagouriens* (*Dag-our-IEnn* = fils des hommes de *Enn*). — Les Japonais et Kourilliens sont issus des *Aino*. — Les Cochinchinois, des *Annam* (*An-Am* = *Enn*, auteur, mère).

(1) Voir livre I^{er}, chap. I^{er}, les divers sens de l et les commentaires sur ces sens.

Aux Indes, nous voyons les Ghouds ou *Avana* (*Aou-Ana*) et les *Anous* du Mohabharata. — En Perse et Médie, nous trouvons les *Iranien*s (*Our-An*). — En Chaldée, c'est *Chalanée* (*Kal-An*). — Dans la Bible, c'est *Caïn* (*Ka-in*) (dérivé de la 19^e forme), dont le fils *Henok* (*En-ok*, 22^e forme), donnera son nom à la race des *Henakin*; c'est encore *Noé*, l'ancêtre du monde sémite, *Noé*, dont le nom, d'après M. Renan, n'est pas hébreu, et qui n'est sans doute qu'une personnification légendaire du dieu *Anou* ou *Enn* (1).

En Égypte, à peine le Delta est-il formé que l'empire naissant personnifié en *Mencé* ou *Menes* originaire de *Teni* (*M'Ennou* = 3^e forme; *T'enni* = 6^e forme de I), repousse les *Anou* ou *Anamin* nomades qui, si longtemps disputèrent la suprématie à la « race des hommes », c'est-à-dire aux « *Rout* » ou classes dirigeantes guerrières et sacerdotales.

Ces peuples d'Enn ou *Anou* sont assez importants dans l'ethnologie égyptienne pour faire admettre leur dieu *Noun* (le souffle divin) (*Chnoupis* des traductions grecques) et pour fournir encore des noms de villes comme *Oun*, *An-res*, *Anoun*, etc., ainsi que bon nombre de radicaux monosyllabiques ou primordiaux sur lesquels on s'est appuyé plus tard pour rattacher le berbère au copte (alors que c'était le contraire qu'il eût fallu faire).

Nous pourrions multiplier les exemples à l'appui de

(1) On pourrait, sans doute, pousser la démonstration jusqu'en Amérique: de Humboldt a signalé les rapports très sensibles existant entre la race américaine et celle des peuples mongols, non seulement chez les habitants de *Unalaska* (en berbère, *N'ahl-Asaka*, du clan des *Sik*), mais même chez plusieurs peuplades de l'Amérique Méridionale.

Dans le Nouveau-Monde beaucoup d'Ethniques commencent par les syllabes caractéristiques berbères: *At*, *ken*, *al*, *S'*, *N'*. — Le langage, en mexicain, est dit *Nahoualt*; ce serait, en berbère, un nom d'agent, de la 4^e forme dérivée de II : *aoual*, parler: (II : : *ahoual* parler habituellement).

notre démonstration, mais nous sortirions du cadre de cette étude qui ne doit embrasser que les origines berbères, et nous pensons avoir assez montré que le culte du dieu Enn avait dû être chez les peuples anté-historiques l'un des plus anciens dogmes religieux, et que la dénomination de *Touran* (*Tour-Ann*, peuples de *Ann*), pour désigner ces races est à la fois logique et rationnelle, malgré les objections faites par bon nombre de savants contre cette appellation de *touraniennes* donnée aux races primitives.

Ces Touraniens étaient sans doute bruns; ils représentent, en effet, le grand groupe des émigrants orientaux ou Ibères-Cheraga (*Iabaren*), dont le nom se prolonge aussi du sud du Caucase au détroit de *Behring*, à travers la *Sibérie* (deux noms de formes berbères, 22^e et 1^{re} de $\square \blacksquare = ber$). Or, nous avons rappelé plus haut que *noir* ou *brun* se dit en berbère *berik* ou *aberkkan*, 22^e forme de *ber*; une démonstration analogue peut se faire pour les Touran, puisque en berbère le radical *Enn*, signifie « *couleur, coloré, foncé*, et que, en grec, ce même mot *αινα, αινος* a le sens de « *brun, sombre, foncé*. »

C'est, en effet, « la teinte » que les recherches des savants modernes donnent aux plus anciens habitants s'étendant du Caucase aux extrémités de l'Asie Mineure bien avant qu'il ne fût question des colonies grecques ou des migrations akaddiennes venues de Babylone. Les partisans de l'extension à outrance des données historiques et ethnographiques fournies par le texte de la Bible, ont même vu là une première couche chamitique antérieure au peuplement par *Haïg*, l'ancêtre éponyme de l'*Arménie* et le fils de *Thogorma*, petit-fils de Noé. Nous ne saurions être ni aussi précis ni aussi affirmatif, mais nous retenons cependant de cette assertion qu'il y a eu réellement en ce pays, avant le peuplement par les races blondes du Caucase, une première couche d'individus bruns ou chatains foncés.

Ces derniers constituèrent cette race d'où sortirent ces nombreux et petits peuples, sans cohésion et sans lien commun, qui occupèrent d'abord l'Asie Mineure et dont la plupart furent, par des invasions successives, ou rejetés en Grèce, ou refoulés dans les montagnes escarpées et sauvages, laissant ainsi aux envahisseurs japhétiques ou scythes de race blonde, les hauts plateaux et les plaines fertiles de l'Arménie, de la Cappadoce et de la Haute Syrie.

Dans cette région, sur un espace relativement restreint, il y eut toujours plusieurs sortes de pays, de climats, de productions et de races rivales ou ennemies, si bien que l'on ne s'est jamais mis d'accord sur le point précis où finissait l'*Arménie* japhétique et où commençait l'*Aramée* couchique : ni l'une ni l'autre n'offrant pas en réalité un peuple distinct, mais bien des groupes hétérogènes comme races et comme provenance. De même aussi, on a souvent confondu l'araméen sémitique avec la langue arménienne, une des plus anciennes du monde et qui se rattache très nettement au groupe arien comme le zend et le sanscrit avec lesquelles elle a des rapports étroits sans cependant en être dérivée.

L. RINN.

(*A suivre.*)

